

Exposition Architecture Transmission Position

*Présentation de l'atelier D3
Formes, Architecture, Milieux*

« Nous »

Comprendre l'objet du travail présenté ici c'est comprendre que nous bégayons le langage architectural. C'est se dire que vous regardez un entraînement à huis clos de la discipline, que vous regardez une équipe qui tente de se former, de comprendre le jeu auquel elle prétend exceller. C'est un jeu pour enfant qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux, et c'est bien là que se situent tous nos malheurs !

Nous traitons de questions simples. Nous ne militons pas pour des dogmes ou des apriori. Nous façonnons de l'espace, au calme, à l'abri des tendances, protégés de la mode et des mouvements contemporains par un regard délicat sur le monde et sur l'Histoire. Nous essayons de devenir des hommes *multiples*, capables d'embrasser le paysage, la ville, les techniques. L'intitulé de l'atelier « Formes, Architecture, Milieux » annonce déjà le thème de la multiplicité. La multiplicité contre la spécialité.

Nous ne sommes pas des spécialistes. L'enfant né homme multiple se met au diapason de la société. Il devient adulte et se transforme en homme unique : le spécialiste. « Spécialiste dans quel domaine de l'architecture ? » oseront demander les plus curieux. Architectes. Spécialistes des choses qui ne nous regardent pas.

Il s'agit donc pour nous d'ouvrir le champ d'exploration. Evitant autant que possible le « minimalisme » si dur, restrictif et ennuyeux. Nous pensons donc multiple. Nous remplaçons logiquement le « ou » par le « et » dans la phrase architecturale. Qui voudrait avoir le choix entre la lumière, la vue et la fonctionnalité ? Nous voulons tout en même temps ! C'est penser le *multiple* pour le faire devenir *un*. Le *un* dans un projet. Le *un* où espace, lumière, structure sont un, unifiés.

Nous construisons des idées. Le stylo à la main, nous dessinons des stratégies d'attaque. Croyez-nous, si Dominique Vigier savait quelque chose de ce qui allait être produit, ce ne serait peut-être plus la peine d'écrire, de dessiner, de projeter. De manière tout à fait tranquille, nous bâtissons les conditions de remise en question du projet et de son équilibre. Equilibre fragile entre énergie déployée et qualité spatiale.

Enfin, dans le flot continu des questions, nous construisons une manière de fabriquer du projet. Et quand les questions les plus éloignées les unes des autres se rencontrent, très librement sur le calque, nous redevenons *homme multiple*, capable d'énoncer une synthèse, un projet.

Antoine-Frédéric Nunes